

LA
JARDINIÈRE
DE
VINCENNES,

Par Madame DE V***

Nouvelle Edition, revue & corrigée.

SECONDE PARTIE



A LONDRES,

Et se vend à FRANCFORT *en Foire,*

Chez J. F. BASSOMPIERRE, Pere & Fils
Libraires à Liege.

M. D C C. L X I.



LA
JARDINIÈRE
DE VINCENNES.

SECONDE PARTIE.

DÉPUIS que le Marquis avoit formé le dessein d'épouser Flore, il ne redoutoit plus d'obstacle à ses projets que de côté de Madame d'Aïstel, & il fut consterné de celui que lui opposoit Madame Maronville. Il connoissoit, par expérience, la fermeté de ses résolutions, & il comprit qu'il auroit de la peine à la vaincre : cependant, trop amoureux pour se rebuter, il fit ce qu'il put, afin de la faire consentir à ses desirs ; mais ses peines furent inutiles.

Il s'adressa à Flore, qui jusques-là avoit gardé le silence, de même que son frere ; mais il n'en put tirer autre chose, sinon

qu'elle étoit convaincue de la bonté que sa mere avoit pour elle, de même que de sa prudence, & qu'elle s'en rapporteroit entièrement à ce qu'elle décideroit, ne doutant pas qu'elle ne fût mieux ce qui convenoit à ses enfants, qu'ils ne le pouvoient savoir eux-mêmes, & ne voulant s'attribuer que le droit de lui obéir aveuglément.

Une réponse si sage & si décidée ne fut pas encore suffisante pour faire cesser les représentations du Marquis : il les sollicitoit avec la même ardeur que s'il n'eût point été prévenu de ce qu'il avoit à prétendre, lorsque Nicole arrivant de Paris, parut surprise de le voir.

Eh ! bon Dieu, Monsieur, lui dit elle, qui vous croyoit ici, tandis que vous causez une si vive allarme chez vous ? On a dit à Madame la Marquise que vous étiez sorti à cheval ; elle s'est imaginée que vous alliez vous battre. Elle a commandé qu'on lui apprêtât un carosse pour courir après vous : ses gens, tout aussi effrayés qu'elle, se demandoient les uns aux autres, où Madame vouloit aller, puisqu'elle ignoroit la route que vous aviez prise. Elle jette des cris dans son appartement, que j'ai entendus de la porte de la rue, & qui m'ont percé le cœur.

Partez promptement, Monsieur, lui dit Madame Maronville avec émotion, & ne laissez pas plus long-temps une tendre mere dans cette cruelle perplexité; courez la rassurer: toutes sortes de raisons vous doivent porter à vous rendre auprès d'elle, & à renoncer au dessein de faire des choses si contraires à ses intentions.

Le Marquis touché de ce nouveau témoignage de l'affection de sa mere, ne put s'empêcher, malgré son amour, de sentir la force des représentations de Madame Maronville; & ayant perdu l'espérance de vaincre la résolution de cette famille, il fut contraint de partir; ce qu'il ne put faire, sans en avoir reçu la cruelle priere de ne plus prendre la peine de troubler la tranquillité de leur solitude, ni le repos de Madame la Marquise.

Maronville l'accompagna jusqu'au lieu où il avoit laissé son laquais. Ce jeune homme étoit frappé du projet du Marquis; & sans avoir le moindre dessein de contredire la volonté de sa mere, il cessoit d'être indigné, en voyant cesser le déshonorant motif qui excitoit son courroux.

D'Astrel s'étoit bien aperçu à sa physionomie ouverte, qu'il n'étoit plus irrité contre lui; & se flattant de le gagner assez pour le rendre son avocat auprès de

la mère, il l'accabla de caresses, espérant qu'il le serviroit dans l'esprit de Flore, qu'il feroit cesser, par ses conseils, les airs indifferents dont elle l'accabloit, & qu'il lui fourniroit même des expédients pour entretenir quelque liaison avec cette belle, présumant que s'il pouvoit gagner le frere & la sœur, il parviendroit aisément à vaincre la mère.

Dans cette persuasion, il employa tout le temps qu'ils furent ensemble, à déplorer son malheur, en voulant faire convenir Maronville de l'injustice de sa mère, qui, disoit-il, s'opposoit à leur fortune, par une chimere qui n'avoit point d'autre principe que l'opiniâtreté; car enfin, ajoutoit-il, en lui serrant la main, je comptois que mon bonheur & celui de votre sœur auroient fait le vôtre: je ne vous en veux point de mal, poursuivit-il; j'ai, malgré cela, toutes les envies du monde de vous servir; mais convenez donc qu'il n'y a pas de raison, ni de tendresse pour sa fille, à l'obstination que Madame Maronville fait paroître en s'opposant à l'avantage de sa famille: car je vous proteste que l'amitié que j'ai pour vous, est aussi sincere que l'amour que j'ai pour votre sœur.

Maronville lui témoignoit sa recon-

naissance dans des termes qui ne sentoient nullement le villageois , l'assurant qu'il étoit au désespoir que sa mere trouvat des difficultés qui l'empêchoient d'accepter l'honneur qu'il leur vouloit faire ; mais qu'étant certain de la tendresse qu'elle avoit pour sa sœur & pour lui , il étoit persuadé qu'elle ne l'eût pas refusé , si elle eût cru le pouvoir satisfaire sans danger ; que c'étoit à elle à régler la conduite de ses enfans , & à eux à s'en rapporter à sa prudence , devant être certains qu'elle faisoit tout pour le mieux & pour leur avantage.

Le Marquis n'en put tirer rien de plus , ni l'engager à lui promettre de favoriser des visites secretes qu'il lui proposoit de rendre à sa sœur en sa présence , ni même de lui donner de ses nouvelles : il fut obligé de monter à cheval , sans avoir obtenu la moindre chose.

En arrivant à la Porte Saint-Antoine , il y rencontra Dupuy qui en sortoit , & qui venoit au-devant de lui , presumant qu'indubitablement son amour l'avoit conduit du côté de la demeure de Flore. Le chagrin qu'il en rapportoit , étoit si remarquable , que ce domestique se douta bien que sa visite avoit eu le succès des précédentes.

Ah ! s'écria d'Astrel en l'abordant , que

je suis à plaindre, & que toutes les idées que tu as eues au sujet des Maronville, sont fausses! il s'en faut bien que leur caractère te soit connu. Quoique ce peu de mots augmentât considérablement la curiosité de Dupuy, il n'osa lui en demander l'explication: il étoit trop pressé de calmer les alarmes de la Marquise, & il lui apprit les inquiétudes où elle étoit par son absence, le sollicitant de se rendre auprès d'elle le plus diligemment qu'il lui seroit possible, s'il vouloit lui rendre la tranquillité; ajoutant qu'elle seroit morte de douleur, sans le soin qu'il avoit pris de l'assurer qu'il savoit où il étoit, & s'il ne lui avoit pas juré qu'il n'y avoit aucun danger, cette sortie n'étant qu'une promenade de plaisir & rien de plus; que sur cette unique assurance, elle avoit pris quelque repos; mais qu'elle lui avoit ordonné de le venir chercher, de retourner, au plus vite lui en dire des nouvelles, ou de le ramener lui-même.

Le Marquis, à un discours si pressant, n'eut pas moins d'impatience d'aller rendre le calme à sa mère, qu'elle en avoit de le revoir, & il fut aussi sensible à ce dernier trait de son affection, qu'il lui étoit possible de l'être à tout ce qui n'étoit pas son amour.

Il la trouva encore plus alarmée que Dupuy ne lui avoit représentée. Il la remercia tendrement ; & pour achever de la rassurer , il lui protesta que cette démarche n'avoit eu d'autre fondement que le désir de se promener ; ce qui lui avoit fort bien réussi , se trouvant mieux que quand il étoit parti ; néanmoins que s'étant levé matin , il avoit envie d'aller se remettre au lit. Il y fut effectivement , non pas pour se reposer comme il le disoit , mais pour être en liberté d'entretenir Dupuy sans être interrompu.

Aussi-tôt qu'il fut seul avec lui , il lui rapporta toute la conversation qu'il venoit d'avoir. Tu vois , lui dit-il , si j'ai tort de dire que tu me flattes mal-à-propos , puisque c'est toi seul qui as causé mon infortune par les fausses espérances dont tu m'abusois. Selon tes discours , je n'avois qu'à paroître , & à faire briller l'or pour devenir heureux ; ensuite , quand elles ont refusé mes présents , c'étoit par une finesse , & pour profiter de ma passion ; elles vouloient m'enflammer assez pour m'obliger à épouser Elore : ce mariage étoit le seul but de leurs désirs ; il assuroit leur fortune , & elles ne souhairoient que cela. Il sembloit , à t'entendre , que je n'avois qu'à me mettre au-dessus :

de la raison, & qu'aussi-tôt qu'elle seroit vaincue, je ne trouverois plus d'obstacle. Je l'ai bannie de mon cœur, cette importune raison, s'écria-t-il en soupirant; mais je n'en suis pas moins à plaindre, puisque je l'ai retrouvée dans la sévérité de Madame Maronville, qu'elle a su garantir des atteintes de l'intérêt & de l'ambition, & qui préserve sa fille de celles de l'amour; car je ne puis me flatter qu'elle en ressent la moindre étincelle, ses discours & sa tranquillité ne me prouvant que trop qu'elle est insensible pour moi. Enfin, continua-t-il d'un air désespéré, elles ont refusé ma main, non pas avec la fierté dont elles refusoient les offres moins honorables par où j'ai débuté; mais avec une politesse naïve, qui dans le temps qu'elles ne me dissimuloient point leur sensibilité à ce trait de mon estime, ne me cachent pas non plus qu'elles vouloient se retrancher à la mériter, sans avoir intention de s'en rendre indignes en se prévalant de ma foiblesse: en sorte, continua-t-il en soupirant, que je n'ai plus aucune espérance, puisque non-seulement il faudroit que ma mere consentît à cette union, mais encore qu'elle en fit les avances, de même que pour une fille de qualité, cette femme m'ayant prévenu qu'elle

ne donneroit la sienne qu'à cette condition.

Quel pourroit donc être le mystere que cachent leurs refus, supposé qu'ils ne fussent pas sinceres? J'ai offert tout ce qui dépendoit de mon pouvoir, en continuant à feindre; elles n'en pouvoient tirer rien de plus, sachant, comme moi, que l'aveu de ma mere n'est point en ma puissance.... Que je suis malheureux!

Le Marquis eut le temps d'exagérer son malheur, & d'en détailler toutes les circonstances, sans que Dupuy pensât à l'interrompre, étant si surpris, qu'il ne savoit que lui dire, & n'ayant jamais imaginé qu'il pût y avoir un cœur assez insensible pour résister aux charmes & à la libéralité de son jeune maître. Il s'étoit persuadé que l'ambition causoit seule la résistance de ces femmes, ne pouvant l'attribuer à une sagesse dont il croyoit toutes les personnes de leur sexe bien éloignées, n'imaginant pas qu'il pût y en avoir aucunes de vertueuses. Celles qui avoient le bonheur de le paroître, ne l'étoient, selon lui, que par quelques raisons secretes qui masquoient leurs vices sous l'apparence de la sagesse, & même en supposant qu'il y en eût d'assez prévenues, ou assez aveugles pour croire intérieurement mériter une estime escroquée, il

pensoit qu'elles-mêmes étoient dans l'erreur, & croyoient, de bonne foi, haïr l'amour, tandis qu'en effet elles ne haïssent que l'amant. Mais dans cette occasion tout son système se trouvoit renversé : l'ambition & l'intérêt étant d'accord, & la personne du Marquis ne pouvant manquer à satisfaire l'amour, il fut épouvanté de trouver des femmes assez linguïères pour être inaccessibles à toutes les passions qui font agir les autres.

Ne pouvant plus s'empêcher de convenir de leur vertu, cette connoissance lui inspira autant de respect & d'estime pour elles, qu'il avoit eu de mépris jusqu'à ce moment. J'avoue ma faute, disoit-il, & je conviens que si toutes les femmes avoient autant de sagesse & de raison, elles seroient adorables.

Mais, Monsieur, poursuivit-il, quelque chagrin que vous cause leur fermeté, je ne puis m'empêcher de vous dire que vous devez bénir le ciel d'être tombé entre les mains d'une personne de ce caractère, puisque l'impossibilité de vous contenter vous remettra dans la voie de la raison dont vous étiez si fort écarté, & vous préservera du danger que vous avez couru. Regardez-le à présent sans prévention, & considérez que ce seroit

mal-à-propos que vous vous flatteriez de l'indulgence de Madame votre mere. Vous pouvez , au contraire , être persuadé que si cette aventure se fût terminée comme vous l'espériez , elle auroit considérablement aliéné sa tendresse.

Vous n'ignorez pas , poursuit-il , que son unique défaut est l'ambition , & qu'elle ne désire rien plus ardemment que de vous élever au faite de la grandeur , quand elle devrait acheter cette satisfaction par la perte de sa vie. Jugez , je vous supplie , de quel œil elle vous auroit vu l'époux de sa Laitiere. La disproportion l'auroit fait mourir de douleur , & peut-être que vous auriez eu le même sort après quelques mois de possession. Cette femme a raison très-assurément : sa fille vous auroit rendu malheureux , sans devenir heureuse ; elle le sera infiniment davantage avec un mari qui ne sera pas plus gros seigneur qu'elle.

Alors trouvant une belle occasion de moraliser , Dupuy s'étendit en détail sur le malheur des peres & des meres , de qui les enfants ne consultoient que leur fantaisie , & qui pour récompense des soins qu'ils en avoient pris , abusant de l'autorité des loix , se marioient sans le consentement de leurs parents.

Ces moralités furent poussées si loin, qu'elles fatiguèrent le Marquis. Taisez-vous, raisonneur, lui dit-il d'un ton ferme, je suis bien en état d'écouter des remontrances de la part d'un homme comme vous, précisément sur une faute que je n'ai pas commise, parce qu'il n'est point en mon pouvoir de la commettre. Pensez - vous, Monsieur le discoureur, poursuivit-il avec feu, que si la chose étoit à mon choix, ce seroit votre belle éloquence qui m'en détourneroit, & que je ne me sois pas dit tout ce que vous pouvez me dire ? Ah ! s'il m'étoit possible de suivre les conseils de la raison, mes propres sentiments m'y auroient déterminé ; mais l'amour est plus fort que moi : je suis au désespoir de ce que les Maronville, en m'empêchant de commettre ces fautes prétendues, me prouvent cruellement qu'elles sont dignes de mon estime, & qu'elles ont autant de raison que j'ai d'amour.

Après une réponse aussi brusque, sans attendre de réplique, le Marquis ordonna à Dupuy de se retirer. Il ne se le fit pas redire, & s'en alla fort satisfait de voir son maître préservé, malgré lui, du danger qu'il avoit couru, ne pouvant néanmoins revenir de la surprise où le jetoit

le défintéressement de ces villageoises. Il n'en avoit jamais connu que d'une es-
pece différente. Le commerce qu'il avoit
eu ci-devant avec les Dames que voyoit
le feu Marquis d'Astrel, ne lui avoit pas
appris à les estimer, parce que son maî-
tre s'étoit toujours appliqué à chercher
les plus aimables & non pas les plus sévé-
res. Comme il avoit passé sa jeunesse au-
près de lui, il n'étoit pas étrange qu'il y
eût pris les impressions délavantageuses
qui lui donnoient si mauvaise opinion du
sexe en général.

Mais en reconnoissant son erreur, les
appas de la jeune Flore se présentèrent à
son imagination : il lui sembla que ce qui
étoit au-dessous de son maître, seroit fort
affortissant pour lui, parce qu'il étoit tout
apparent que cette femme, qui avoit trop
de vertu pour permettre à sa fille d'être
maîtresse d'un grand Seigneur, trouve-
roit assez avantageux un mariage où il n'y
auroit aucune inégalité, & qu'en refusant
de se laisser séduire au brillant trompeur
qui lui représentoit Flore dans un état qui
ne pouvoit avoir que des suites fâcheuses,
elle accepteroit, sans balancer, un établis-
sement aussi considérable que le sien, la
disproportion n'étant que dans l'âge,
parce qu'en effet il avoit près de trente